

D'une contradiction interne : l'espéranto, langue *neutre* ou langue *de l'autre* ?

Sébastien MORET
Université de Lausanne

INTRODUCTION

Quand il s'agit de parler de la réussite ou de l'échec de l'espéranto, c'est souvent une question de point de vue ou d'évidence. Voici comme exemples deux textes homonymes.

En 1931 paraît à Leipzig une petite brochure intitulée *Kial venkis Esperanto* ?¹. Cette étude d'une quarantaine de pages est l'œuvre du Professeur L. Žirkov² et se veut bilan : bilan des projets de langues artificielles élaborés depuis plusieurs décennies. L'auteur s'arrêtera sur le volapük et l'ido, mais c'est l'espéranto qui occupera la majeure partie de ses propos³. En effet, « parmi toutes ces langues, une se démarque [...] qui a vaincu toutes les autres par son expansion »⁴. Et cette langue, c'est l'espéranto.

¹ Žirkov, 1931 : *Pourquoi l'espéranto a-t-il vaincu ?* Il s'agit de la traduction en espéranto de l'original russe (*Počemu pobedil èsperanto ?*) paru à Moscou une année plus tôt.

² Lev Ivanovič Žirkov (1885-1963), linguiste soviétique spécialiste des langues caucasiennes et iraniennes, également interlinguiste (spécialiste des langues internationales).

³ Ces trois langues, le volapük, l'espéranto et l'ido, sont, pour Žirkov, les trois seuls projets de langue artificielle à avoir abouti pratiquement. Mais il ne méprise pas pour autant les projets antérieurs qui n'ont pas eu de succès : pour lui, c'est leurs échecs et les enseignements qu'on en a tirés qui ont permis la réalisation de projets « relativement parfaits ». Žirkov, 1931, p. 9.

⁴ *Ibid.*, p. 6.

Les raisons qui amènent l'auteur à affirmer la victoire de l'espéranto sont résumées dans l'introduction rédigée par la commission linguistique de SEU⁵ :

Le fait principal dans lequel Žirkov voit fort justement une preuve de l'absolue robustesse de l'espéranto et de sa victoire, est le dépassement de la crise interne de l'année 1908, liée avec la tendance réformatrice, connue sous le nom de 'Ido', et aussi de la scission en classes du mouvement espérantiste après la guerre mondiale. En effet, ces deux événements déterminent non seulement la stabilité de l'espéranto et sa capacité à vivre, fortifiée par presque un demi-siècle de lutte pour son existence, mais aussi sa potentielle force interne, qui permet de parler avec une pleine conviction de l'inévitable victoire définitive de l'espéranto.⁶

Autrement dit, la victoire de l'espéranto se justifie par la capacité de sa communauté à résister aux événements. Mais en aucun cas par le nombre de ses locuteurs ou par son importance sur le plan international. A ce sujet, Žirkov est franc et clair :

Est-ce qu'il est déjà introduit comme langue auxiliaire pour la communication internationale des affaires ? – Non ! – Est-ce qu'on l'apprend déjà largement dans les écoles ? Est-ce qu'on peut grâce à lui être compris partout lors d'un voyage ? — Non et non ! Presque nulle part il n'a été officiellement accepté ou introduit à l'école, être compris grâce à lui lors de voyages n'est possible que parmi des espérantistes qu'il faut savoir trouver.⁷

Devant ces constatations, Žirkov n'en demeure pas moins optimiste : pour lui, une victoire n'arrive jamais d'un seul coup, petit à petit, elle grignote du terrain⁸ et celle de l'espéranto prendra le temps qu'il faut.

⁵ *Sovetlanda Esperantista Unuiĝo* ou parfois *Unio* : fondée en 1921, l'Union espérantiste des pays soviétiques deviendra dès 1927 l'Union espérantiste des républiques soviétiques, sans que le sigle espéranto ait besoin d'être modifié (*Sovetrespublikara Esperantista Unuiĝo*). En russe, SÈSS puis SÈSR : *Sojuz Ĕsperantistov Sovetskix Stran*, puis *Respublik*.

⁶ Žirkov, 1931, pp. 3-4. Dans cette citation, il est question de deux événements de l'histoire du mouvement espérantiste. En 1908, un petit groupe d'espérantistes présente une version soi-disant améliorée de l'espéranto, l'ido ; cette nouvelle langue provoque une crise au sein du mouvement et des espérantistes se font idistes. Après la Première guerre mondiale, le mouvement espérantiste se scinde en deux tendances : une tendance «bourgeoise» et une tendance «prolétarienne», qui ne s'entendent que très moyennement entre elles.

⁷ Žirkov, 1931, p. 7.

⁸ *Ibid.*, p. 7.

dra... On le voit, pour Žirkov, la victoire de l'espéranto est avant tout une question de point de vue.

Plus de quarante ans après l'étude de Žirkov, en 1979, paraît dans la revue française *Critique* un article homonyme, sous la plume de J. Cl. Michéa. Là encore, il s'agit de déterminer les raisons qui ont fait que l'espéranto «s'est finalement imposé comme la seule langue artificielle plausible»⁹. Si, pour Michéa, la «supériorité linguistique» de l'espéranto est le premier élément à expliquer son «succès singulier»¹⁰ — mais néanmoins «relatif»¹¹ —, elle ne suffit pas. En effet, «tel qu'il est, l'espéranto n'est pas dépourvu de défauts, comme on peut s'y attendre s'agissant d'un système édifié par un seul individu». Il faut donc aller au-delà de «ses seules qualités linguistiques»¹². Et de retrouver dans cet article de la fin des années septante, la même idée que chez Žirkov : «loin de décomposer la communauté en formation, les luttes permanentes¹³ [...] eurent bien plutôt pour effet de la renforcer»¹⁴. Plus encore, ces luttes internes sont les preuves que l'espéranto vit :

Petit chef-d'œuvre anthropologique, la communauté espérantiste reconfirme aussi, par son ingéniosité même, ces quelques vérités de base : qu'une société ne vit que des contradictions qu'elle peut développer et donc que l'absence d'un consensus est la condition de son accord avec elle-même.¹⁵

Contrairement à son prédécesseur soviétique, J.-Cl. Michéa reconnaît tout de même en passant qu'il existe «des limites qu'une telle entreprise [l'espéranto] ne pouvait manquer de rencontrer»¹⁶, mais n'en explicite aucune.

C'est à une de ces limites que nous voulons consacrer le fond de ces propos. Si Michéa a cherché dans son article les «conditions de possibilité»¹⁷ de l'espéranto, nous nous intéresserons à une «condition d'im-

⁹ Michéa, 1979, p. 664.

¹⁰ *Ibid.*, p. 663.

¹¹ *Ibid.*, p. 662.

¹² *Ibid.*, p. 664.

¹³ Michéa prend aussi comme exemples la crise idiste de 1908 et la scission entre une mouvance prolétarienne et une mouvance bourgeoise.

¹⁴ Michéa, 1979, p. 667.

¹⁵ *Ibid.*, p. 673.

¹⁶ *Ibid.*, p. 662.

¹⁷ *Ibid.*, p. 663.

possibilité» : pourquoi, à notre avis, l'espéranto n'a pas pu se répandre plus largement et surtout plus officiellement. Pourquoi, en 1931, Žirkov est-il amené à brosser un tableau plutôt sombre de la situation pratique de l'espéranto ? Pourquoi, quelques années plus tôt, Antoine Meillet devait-il constater que l'espéranto n'était pas «entré dans l'usage pratique»¹⁸ ? Dans le but de proposer un début d'explication, nous analyserons brièvement les arguments contre l'espéranto tels qu'ils étaient formulés en Europe dans l'entre-deux-guerres, et plus particulièrement dans deux régimes autoritaires de l'époque : l'Allemagne nazie et l'URSS. Il en ressortira une contradiction interne à ce qui aurait dû, au contraire, permettre à l'espéranto d'être largement accepté : son caractère de langue neutre. L'espéranto sera en effet souvent considéré comme la langue de l'autre, c'est-à-dire la langue de l'ennemi. Associée à cela, l'ambiance de l'époque, totalement décalée par rapport aux buts de l'espérantisme, aura aussi un rôle à jouer.

1. L'ESPERANTO : UNE LANGUE NEUTRE

En 1900, dès le mois d'avril, le Tout-Paris se presse, sur l'esplanade des Invalides, à l'Exposition Universelle qui ouvre le siècle nouveau. A l'occasion de cette exposition, la Ville lumière accueille également toute une série de conférences et de congrès, tous estampillés du sceau de l'universalisme¹⁹. Les partisans d'une langue internationale sont là aussi. Ainsi, pour le congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, L. L. Zamenhof, le créateur de l'espéranto, écrit un petit texte intitulé *Essence et avenir de l'idée d'une langue internationale*²⁰. C'est à partir des contacts et des discussions qui eurent lieu alors dans le Paris de la Belle Epoque que fut fondée en janvier 1901 la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale*, regroupant des membres de divers congrès ou sociétés savantes²¹. Le programme d'action de cette *Délégation* est formulé dans une «Déclaration» en huit points²². Au point deux de ce texte, il est question des conditions que la future langue internationale auxiliaire devra remplir. C'est la troisième et dernière condition qui va nous intéresser : cette langue ne devra pas être «une des langues nationa-

¹⁸ Meillet, 1928, p. 278.

¹⁹ Kuznecov, 1987, pp. 114-115.

²⁰ *Ibid.*, p. 115.

²¹ Pour plus de détails concernant cette *Délégation*, on peut consulter la préface de Couturat & Leau, 1903 ; Kuznecov, 1987, pp. 114-135 ou Large, 1987, pp. 80-84.

²² Le texte de la déclaration se trouve dans Couturat & Leau, 1903, pp. XIX-XX.

les»²³. Autrement dit, il s'agira soit d'une langue artificielle, soit d'une langue morte qui aura été ressuscitée²⁴. En se déclarant opposée au choix d'une langue nationale comme langue internationale auxiliaire, la *Délégation* ne se distingue pas franchement. La plupart des interlinguistes sont du même avis²⁵. Ce refus d'adopter une langue nationale témoigne d'une volonté de neutralité. En effet, le choix d'une langue nationale serait une solution «non équitable»²⁶ et «donnerait d'énormes avantages culturels, et par suite, politiques et économique au pays dont la langue serait choisie»²⁷. Les membres de cette nation élue auraient ainsi en effet tout le loisir d'utiliser le temps que passeraient les autres nations à apprendre la langue adoptée pour faire des affaires ou asseoir leur domination. Dans ces conditions, il semble certain qu'aucune langue nationale ne ferait l'unanimité pour être choisie comme langue internationale, l'«orgueil des nations»²⁸ provoquant le fait que les «grandes langues naturelles se combattent et se neutralisent mutuellement»²⁹. Ainsi, en théorie, une langue neutre qui ne ferait aucun privilégié serait beaucoup plus équitable, et aurait beaucoup plus de chance d'être acceptée³⁰.

Pour Zamenhof aussi, la future langue internationale sera neutre ou ne sera pas. Enfant, dans la ville de Białystok où il grandit, il ressent avec force la division linguistique de l'humanité :

A Białystok, la population se compose de quatre éléments différents : Russes, Polonais, Allemands et Juifs ; chacun d'eux parle une langue à part et entretient des rapports hostiles avec les autres. Dans une ville de ce genre plus qu'ailleurs, une nature sensible souffre sous le poids du malheur causé par la diversité des langues et se persuade à chaque pas que cette diversité est, sinon la seule, du moins la principale source de dissensions au sein de la famille humaine ainsi divisée en clans ennemis.³¹

²³ *Ibid.*, p. XX.

²⁴ Sur ce dernier point, on peut entre autres se référer à Monnerot-Dumaine, 1960, p. 18 ou Drezen, 1991, p. 69.

²⁵ Voir par exemple Monnerot-Dumaine, 1960, pp. 2-3 ; Drezen, 1991, pp. 68-69 ; Isaev, 1981, p. 10 ou Couturat & Leau, 1903, p. X.

²⁶ Couturat & Leau, 1903, p. X.

²⁷ Monnerot-Dumaine, 1960, p. 18.

²⁸ *Ibid.*, p. 20.

²⁹ Burney, 1966, p. 75.

³⁰ Large, 1987, p. vii.

³¹ Dans une lettre à l'espérantiste russe Nikolaj Afrikanovič Borovko (1863-1913) de 1895. La traduction française se trouve chez Janton, 1977, pp. 29-30 ; pour un extrait de l'original en espéranto, voir Lins, 1988, p. 15.

C'est donc dans cette ville de la province balte de Lituanie, alors partie intégrante de l'empire russe, qu'il grandit, persuadé que, une fois adulte, «rien ne [l'] empêcherait d'éliminer ce mal»³².

Le remède le plus efficace pour réconcilier cette humanité linguistiquement divisée ne peut passer que par «une langue humainement neutre et anationale»³³. Zamenhof en explique les raisons dans le discours qu'il prononce le 5 août 1905 à Boulogne-sur-Mer, devant les délégués du Premier congrès espérantiste de l'histoire. Depuis l'épisode de la Tour de Babel, un temps «qui depuis longtemps déjà a disparu de la mémoire de l'humanité»³⁴, les hommes ne se comprennent plus et se font la guerre ; et quand un dialogue est rendu possible par le fait qu'un des interlocuteurs maîtrise une ou des langues étrangères, la communication se fait alors sur une base «non naturelle, offensante et injuste»³⁵. En effet, dans ce cas, celui qui fait l'effort de parler une autre langue que la sienne «s'abaisse devant le membre de l'autre nation» ; en parlant la langue de l'autre, il «humilie sa propre langue» et, ne maîtrisant pas totalement l'autre langue, «il balbutie et rougit et se sent gêné devant son interlocuteur, pendant que ce dernier se sent fort et fier»³⁶.

Rien de tel au sein de la communauté espérantiste ! Quand deux espérantistes ayant des langues maternelles différentes se rencontrent et se parlent en espéranto, tout se fait sur un pied d'égalité :

Il n'existe pas dans notre réunion de nations fortes et de nations faibles, des privilégiées et des non privilégiées, personne ne se soumet, personne ne se gêne ; nous tous nous nous trouvons sur une base neutre, nous tous sommes totalement égaux en droits.³⁷

Grâce à un moyen de communication neutre, deux interlocuteurs de langues maternelles différentes ne se sentent plus «comme des étrangers, ni comme des concurrents, mais comme des frères»³⁸.

³² *Id.*, dans Janton, 1977, p. 30.

³³ Dans une lettre à son ami avocat Alfred Michaux du 21 février 1905, citée par Janton, 1977, p. 30.

³⁴ Zamenhof, 1997, p. 6.

³⁵ *Ibid.*, p. 8.

³⁶ *Ibid.*, p. 8.

³⁷ *Ibid.*, p. 8.

³⁸ *Ibid.*, p. 8. U. Lins (1988, p. 48) mentionne le fait que cette égalité linguistique fut crainte au temps de l'Allemagne impériale. Ainsi, pour un certain A. Geiser, négociier commercialement au moyen d'une langue neutre «serait un suicide économique» puisque les deux interlocuteurs seraient à égalité.

Ce premier congrès, à Boulogne, aboutira à une déclaration sur l'espéranto qui, pour Zamenhof, devait être un des documents fondamentaux du mouvement. Dès ses premières lignes, cette déclaration insistera sur le caractère neutre de la langue :

L'espérantisme s'efforce de répandre à travers le monde l'emploi d'une langue neutre qui, sans s'immiscer dans la vie intérieure des peuples et en n'ayant aucunement l'intention de supplanter les langues nationales existantes, fournirait aux membres des différentes nations les moyens d'une compréhension mutuelle.³⁹

L'année suivante, Zamenhof réitérera sa conviction en une langue neutre dans un article anonyme publié dans la revue *Ruslanda Esperantis-to* :

Je crois que tous les peuples sont égaux, que chacun a le droit de parler la langue qu'il veut et de pratiquer la religion de son choix, mais que, pour communiquer avec son prochain, il devrait, autant que faire se peut, employer une langue neutre, toute tentative d'imposer à d'autres ses propres langue et religion étant un acte de barbarie.⁴⁰

Dès son apparition, et maintenant encore⁴¹, l'espéranto est considéré comme une langue neutre. Et il faut bien se rendre compte que le caractère neutre de l'espéranto n'est pas en contradiction avec ce que Zamenhof appelait l'«idée interne»⁴² du mouvement espérantiste. Cette idée interne⁴³, c'est son «aspect idéologique»⁴⁴. L'espéranto n'a pas seulement un aspect pratique, il ne doit pas «servir uniquement et exclusivement les buts du commerce et de l'utilité pratique»⁴⁵ ; derrière lui se cachent des buts beaucoup plus nobles. Zamenhof déclare lors du Congrès de Genève, le 28 août 1906 :

³⁹ Cité par Large, 1987, p. 77.

⁴⁰ Cité par Centassi & Masson, 2001, p. 115. L'article de Zamenhof s'intitulait «Dogmoj de Hilelismo» ['Les dogmes de l'hilléisme']. Sur l'hilléisme, on peut consulter Centassi & Masson, 2001, p. 113-116 ou Janton, 1977, p. 35-40.

⁴¹ Cf. par exemple Joguin, 1998, p. 10.

⁴² Il utilise le terme «interna ideo» notamment dans son discours prononcé devant les délégués du deuxième congrès espérantiste international, à Genève en 1906. Cf. Zamenhof, 1997, pp. 23-24.

⁴³ Pour plus de détails concernant cette idée interne, on peut consulter entre autres Centassi & Masson, 2001, pp. 161-179 ou Janton, 1977, pp. 42-45.

⁴⁴ Janton, 1977, p. 42.

⁴⁵ Zamenhof, 1997, p. 25.

Il faut détruire, détruire les murs entre les peuples, il faut leur donner la possibilité de se connaître librement et de communiquer entre eux sur une base neutre, et seulement ainsi ces brutalités que nous voyons en divers endroits pourront disparaître.⁴⁶

Et plus loin, il définit cette «sainte, grande et importante idée, que la langue internationale contient en elle» : «Cette idée [...], c'est la fraternité et la justice entre les peuples»⁴⁷.

Cet idéal, mélange d'internationalisme, d'amour et d'égalité, n'est pas en contradiction avec la neutralité affichée de la langue espéranto. La langue neutre n'est que le moyen, l'outil servant à propager l'idée interne. Le seul envisageable d'ailleurs : en utilisant autre chose qu'une langue neutre, il n'y aurait pas d'égalité possible entre les hommes et c'est alors qu'il y aurait une contradiction.

2. EN ALLEMAGNE : LA LANGUE DES JUIFS ET DES BOLCHEVIQUES

En se référant au fait que Zamenhof était de confession juive, on peut facilement comprendre l'amalgame qui s'est régulièrement fait entre sa religion et la langue qu'il avait inventée : pour beaucoup, l'espéranto a été la langue des Juifs. Ainsi Adolf Hitler.

Avant même son arrivée officielle au pouvoir, Hitler avait explicité dans *Mein Kampf*, en 1924, les fondements de ses idées. Dès l'ouvrage de référence du Troisième Reich, on trouve une mise en cause de l'espéranto :

Tant que le Juif n'est pas devenu le maître des autres peuples, il faut que, bon gré mal gré, il parle leur langue ; mais sitôt que ceux-ci seraient ses esclaves, ils devraient tous apprendre une langue universelle (l'espéranto, par exemple), pour que, par ce moyen, la juiverie puisse les dominer plus facilement.⁴⁸

Quelques années plus tard, alors que le régime nazi sera bien installé, on retrouvera régulièrement dans la presse l'idée que l'espéranto est la langue des Juifs. Ce fut le cas lors de la violente campagne anti-espéranto qui eut lieu dans la presse nazie à la fin de 1935 et au début de 1936, lors

⁴⁶ *Ibid.*, p. 21.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁸ Hitler, 1934, p. 307.

de laquelle, par exemple, la revue *Der Weltkampf* parla de l'espéranto comme de l'«allié de la juiverie mondiale»⁴⁹.

Cet amalgame est confirmé par une lettre de lecteur parue dans la revue espérantiste *Sennaciulo* du 25 juin 1933⁵⁰ : là, un correspondant qui signe M. S. et qui dit avoir eu la chance d'avoir pu quitter l'Allemagne pour 48 heures parle de ces «Allemands bruns idiots» qui ne sont pas favorables à l'espéranto et qui «le nomment langue juive, qui mérite d'être propagée parmi les sauvages d'Australie».

Dans les sphères officielles, les déclarations ne varient pas. Un rapport de l'Office central du Reich pour la sécurité, daté de juin 1940 est tout aussi clair :

Considérer l'«espéranto» uniquement comme une langue auxiliaire pour la communication internationale est faux. La langue artificielle espéranto est une part de l'espérantisme, une des armes des Juifs.⁵¹

Dans ces conditions, un régime, qui avait fait sienne l'idée que les Juifs appartiennent à «une race inférieure»⁵² qui, tel «un bacille nuisible, s'étend toujours plus loin, sitôt qu'un sol nourricier favorable l'y invite»⁵³, ne pouvait manquer finalement d'interdire l'espéranto. Le décret, émanant du bureau du Führer, est daté du 3 juin 1939 : «la propagation de l'espéranto en Allemagne est interdite»⁵⁴.

Si pour Hitler, l'espéranto est considéré comme la langue des Juifs, il en va différemment chez un de ses contemporains et compatriotes, le linguiste Karl Vossler⁵⁵ (1872-1949) : pour lui, l'espéranto est la langue des bolcheviques⁵⁶.

Dès 1923, dans un texte intitulé «Die Grenzen der Sprachphilosophie» [‘Les limites de la philosophie du langage’], Vossler s'en prend aux langues artificielles et à l'espéranto, tout en reconnaissant qu'il est la lan-

⁴⁹ Cité par Lins, 1988, p. 116.

⁵⁰ *Sennaciulo*, 9, N° 406, 25 juin 1933, p. 95-96.

⁵¹ Cité par Lins, 1988, p. 127.

⁵² Hitler, 1934, p. 320.

⁵³ *Ibid.*, p. 304.

⁵⁴ Cité par Lins, 1988, p. 126.

⁵⁵ Pour des précisions concernant ses activités académiques, ainsi que ses relations avec le pouvoir national-socialiste, cf. Hutton, 1999, pp. 67-69.

⁵⁶ Il est à noter que, aux Etats-Unis, en plein maccarthysme, l'espéranto sera aussi considéré comme la langue des communistes.

gue artificielle qui a le mieux réussi⁵⁷. Comparé aux langues naturelles, l'espéranto est comme un tapis tissé à la machine face à un ancien tapis persan : sa régularité, sa simplicité, sa stricte symétrie, en font quelque chose de terne, voire de mort. L'on trouve, certes aussi dans les langues naturelles, comme dans les anciens tapis persans, une certaine symétrie, mais cette dernière n'est pas stricte, elle est «mouvante» (*beweglich*), «vivante» (*lebendig*)⁵⁸ : parfois, des irrégularités, que l'on nomme exceptions dans les langues naturelles, apparaissent. Ces exceptions sont la preuve que les langues vivent et qu'il y a derrière elles tout un développement historique qui explique ces irrégularités. Dans ce texte, Vossler passera rapidement sur le lien entre l'espéranto et les bolcheviques en mentionnant le fait que depuis plusieurs années certains journaux évoquent l'introduction probable de l'espéranto comme branche d'enseignement dans les écoles soviétiques⁵⁹.

Le lien sera beaucoup plus évident en 1925, dans son livre *Geist und Kultur in der Sprache* ['Esprit et culture dans la langue'] :

Le bolchevisme international, le socialisme, le communisme se sont installés depuis peu dans la grammaire et les mots de l'espéranto et sont sur le point de non seulement les animer avec leur conviction et leur atmosphère, leurs tonalités de sentiments et leurs accentuations significatives, avec leurs voix de prolétaires, mais aussi de faire de la propagande pour eux.⁶⁰

Ces deux conceptions de la langue de Zamenhof cohabiteront au sein même du pouvoir nazi. Ainsi, U. Lins mentionne⁶¹ le fait que, selon certains espérantistes allemands ayant eu maille à partir avec le pouvoir nazi, les membres des SA parlaient de l'espéranto comme d'une «langue juive», tandis que, pour la Gestapo, il s'agissait de la «langue secrète des communistes».

Les persécutions contre l'espéranto en Allemagne nazie se justifiaient ainsi par le fait que c'était la langue des ennemis de l'Etat.

⁵⁷ Vossler, 1923, p. 247.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 249.

⁵⁹ Vossler, 1923, pp. 247-248. Cette information a régulièrement circulé dans la presse espérantiste européenne au début des années 1920.

⁶⁰ Vossler, 1925, p. 187.

⁶¹ Lins, 1988, pp. 101-102.

3. EN URSS : LA LANGUE DES BOURGEOIS ET DES INTERNATIONALISTES

L'histoire de l'espéranto en Union Soviétique peut se diviser en deux périodes. Avant le virage idéologique des années 1930 — ce que les historiens ont appelé le «Grand tournant» — qui vit Staline renoncer à la révolution mondiale, l'espéranto fut rapidement perçu par les dirigeants de l'URSS comme un bon moyen pour transcender les barrières linguistiques et ainsi entrer plus facilement en contact avec les camarades de l'étranger dans le but de favoriser et d'accélérer la révolution mondiale. La correspondance en espéranto avec des ouvriers anglais ou français⁶² fut d'abord souhaitée avant d'être officiellement encouragée, puis prise en mains⁶³. A partir des années 1930, dès que Staline eut décidé que la révolution ne se ferait plus que dans un seul pays, l'espéranto vit planer sur lui le soupçon et la méfiance. Voici quelques exemples.

En 1932 sont publiés des textes dans lesquels l'espéranto n'est plus présenté comme un outil utile à la révolution et aux prolétaires. Désormais, ces textes relèvent avant tout le côté bourgeois, et par conséquent négatif, de la langue de Zamenhof. Dans un recueil intitulé *Contre la contrebande bourgeoise en linguistique*, l'on trouve un article qui s'en prend aux conceptions de deux célèbres interlinguistes de l'époque, E. Spiridovič et E. Drezen. Face à leur volonté de faire passer l'espéranto pour la langue du prolétariat, on peut lire :

Le premier petit groupe d'espérantistes vit le jour dans la ville commerçante et industrielle de Nuremberg en 1888. Par son origine, l'espéranto est une utopie petite-bourgeoise.⁶⁴

C'est la même idée qui sera publiée dans la revue *Meždunarodnyj Jazyk*, dans un article intitulé «Thèses sur la langue internationale». L'espéranto «est né dans les milieux bourgeois» et par conséquent :

Les nobles aspirations du Dr Zamenhof et des propagandistes espérantistes bourgeois pour la fraternité des peuples et pour l'harmonie mondiale sont

⁶² Un des buts de cette correspondance était de rétablir la vérité sur l'URSS à une époque où, selon les dirigeants soviétiques, les journaux bourgeois de l'étranger imprimaient le plus souvent des contre-vérités.

⁶³ Pour une histoire détaillée et bien documentée de cette correspondance (*mežrabsvjaz'*) en espéranto dans l'URSS des années 1920 et après, cf. Lins, 1988, pp. 217-241 et 410-433.

⁶⁴ Gorbačenko, Sinel'nikova & Šub, 1932, p. 139.

objectivement, comme toutes les illusions petites-bourgeoises, un auxiliaire de l'impérialisme.⁶⁵

Quelques années plus tard, au plus fort de la paranoïa de Staline, lors des grandes purges de 1937-1938, c'est l'orientation internationaliste de l'espéranto qui sera mise à l'index et la majorité des espérantistes arrêtés se verront signifier leur mise en détention pour appartenance à une organisation internationale d'espionnage⁶⁶. A ce sujet, certaines directives du NKVD, la police secrète, sont claires. Ainsi, un ordre secret émanant du commissaire du peuple pour les affaires intérieures de la République Socialiste Soviétique de Lituanie comporte une liste des différentes catégories de personnes pouvant être arrêtées en tant qu'«éléments anti-soviétiques et socialement étrangers»⁶⁷. Parmi les quatorze catégories, une concerne les espérantistes :

j) Les personnes qui ont des contacts personnels et une activité de correspondance avec l'étranger, avec des légations étrangères et des consulats, les espérantistes et les philatélistes.⁶⁸

Quand le régime soviétique n'eut plus vraiment l'utilité de l'espéranto, quand celui-ci ne coïncida plus vraiment avec l'idéologie alors dominante, les autorités reprochèrent à la langue de Zamenhof d'être la langue des ennemis de l'Etat, comme cela se produisit en Allemagne nazie.

CONCLUSION : LES ESPACES VIDES SONT A LOUER

Pour les régimes totalitaires de l'entre-deux-guerres que sont l'Allemagne nazie et l'URSS, l'espéranto semble cumuler les tares. Langues des juifs, des bolcheviques, des bourgeois, des internationalistes : chacun semble lui attribuer l'étiquette de son ennemi. Pourquoi l'espéranto a-t-il été trop souvent considéré, à cette époque, comme la langue de l'autre, la langue de l'ennemi ? La réponse tiendra en deux temps.

Il faut commencer par mettre en avant le caractère neutre de l'espéranto, voulu par Zamenhof. Cela sonnera comme une évidence, mais puisque l'espéranto se présentait comme n'étant la langue de personne en particulier, chacun pensait pouvoir lui attribuer un propriétaire.

⁶⁵ Cité par Lins, 1988, p. 374.

⁶⁶ Lins, 1988, p. 393.

⁶⁷ Cité par Lins, 1988, p. 397.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 397.

Le linguiste allemand K. Vossler, dont il a déjà été question ici, utilise une métaphore parlante pour expliquer ce processus : selon lui, l'espéranto est semblable à un espace vide, et comme tous les «espaces vide» (*leere Räume*), il est «à louer»⁶⁹. Mais pour lui, la vacuité de l'espéranto ne provient pas de son caractère de langue neutre. L'espéranto est un pur produit de l'«époque du technicisme» (*Zeitalter des Technizismus*), caractérisée par l'«affaiblissement de l'élémentaire et spirituel intérêt pour la vie»⁷⁰. C'est l'époque de l'utilitarisme pur, où tout est «par essence achetable», où tout «se prostitue»⁷¹. L'espéranto ne déroge pas à la règle et, au moment où Vossler écrit, ce sont les bolcheviques qui, selon lui, en ont pris possession⁷². Si l'explication de Vossler diffère de celle que nous voulions proposer ici, il n'en demeure pas moins que l'idée est la même : au cours de son histoire, l'espéranto est, pourrait-on dire, passé de main en main. Après avoir été pensé et voulu comme la langue de personne en particulier — ce qui aurait dû lui valoir un avantage certain —, l'espéranto finit par devenir la langue de tout le monde, et notamment la langue de l'ennemi.

Et justement, pourquoi la langue de l'ennemi, la langue de l'autre ? Cela s'explique par le contexte de l'époque. Il ne faut en effet pas oublier que l'entre-deux-guerres, et tout le début du XX^{ème} siècle, est une période marquée par la peur de l'autre, la montée des nationalismes et le repli sur soi. Par conséquent, les aspirations internationalistes et pacifistes inhérentes au mouvement espérantiste firent de lui quelque chose de décalé, voire de suspect : pour reprendre une expression de U. Lins, on peut dire que «l'espéranto touchait [aux] tabous»⁷³ du moment. Le succès de l'espéranto semblait donc compromis. En effet :

L'imagination populaire était effectivement beaucoup plus captivée par des idéaux nationalistes qu'internationalistes, et le mouvement des langues artificielles s'était en fin de compte avéré impuissant face à un appel national aux armes.⁷⁴

Dans une ambiance fortement nationaliste, l'espéranto, avec son idéal de fraternité mondiale, son désir d'internationalisme, faisait peur. Il semblait menacer les entités nationales, les identités nationales. Le polito-

⁶⁹ Vossler, 1925, p. 187.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 186.

⁷¹ *Ibid.*, p. 187.

⁷² Cf. la troisième partie du présent article.

⁷³ Lins, 1988, p. 57.

⁷⁴ Large, 1987, p. 89.

logue Claude Lefort a souligné à plusieurs reprises⁷⁵ l'incompatibilité qu'il y avait entre les régimes totalitaires et l'autre, l'étranger ; le refus de l'internationalisme inhérent à l'espéranto ne doit donc pas nous surprendre. Malheureusement pour l'espéranto, c'est toute l'époque qui est marquée par cette peur de l'autre. A ce propos, nous pouvons citer un passage significatif de la circulaire Bérard⁷⁶ du 3 juin 1922 qui limita drastiquement pour un temps l'enseignement de l'espéranto en France. L'espéranto est porteur de «dangers» pour la France, car son but est de séparer «la langue et la patrie»⁷⁷, autrement dit de nier le lien langue/nation, et, partant, de faire disparaître la France comme entité nationale particulière. Dans ces conditions, on ne doit pas s'étonner qu'il finit par être considéré trop souvent comme la langue de l'ennemi, qui lui aussi se faisait menaçant pour l'intégrité nationale. C'est ce qui explique l'absence de soutien officiel de la part des gouvernements de l'époque, et, partant, l'échec de l'espéranto. Pour beaucoup de gens en effet, l'intervention officielle des gouvernements et des politiques en faveur de l'espéranto constituait la seule façon pour faire de lui ce pour quoi il avait été créé : une langue internationale⁷⁸.

Au début du XXème siècle, de nombreux auteurs⁷⁹ justifiaient la nécessité d'une langue internationale auxiliaire par le fait que, désormais, de nombreuses découvertes et avancées technologiques (le télégraphe, les liaisons trans-atlantiques, entre autres) rendaient les relations internationales et les contacts beaucoup plus aisés. Mais, cette *possibilité* de rentrer plus facilement en contact avec d'autres ne fut pas accompagnée par la *volonté* d'entrer en contact. Ce n'était pas dans l'air du temps. On était méfiants et plus enclins à rester chez soi qu'à aller vers l'autre.

Est-ce à dire que l'espéranto est apparu à un mauvais moment ? Y aurait-il eu une époque beaucoup plus propice à la réussite de l'espéranto ? Nous ne saurions faire ici de l'uchronie. Néanmoins, il faut dire que notre époque, marquée par la construction européenne, dominée par les termes globalisation et mondialisation, à la recherche d'une solidarité rassurante face aux événements, semble plus concernée par le problème.

© Sébastien Moret

⁷⁵ Lefort, 1981, pp. 102 et 166.

⁷⁶ Du nom du ministre français de l'instruction publique Léon Bérard (1876-1960), qui occupa ce poste par deux fois : du 27 novembre 1919 au 20 janvier 1920, puis du 16 janvier 1921 au 30 mars 1924.

⁷⁷ Cité par Lins, 1988, p. 65.

⁷⁸ Par exemple : Burney, 1966, p. 119 ; Janton, 1977, p. 126 ; Meillet, 1928, pp. 282-285 ou Monnerot-Dumaine, 1960, p. 161.

⁷⁹ Par exemple, Couturat & Leau, 1903, pp. VII-VIII ; Meillet, 1928, p. 1 ; ou Monnerot-Dumaine, 1960, pp. 23-24.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BURNEY P., 1966 : *Les langues internationales*, Paris : PUF, «Que sais-je ?», (1^{ère} édition : 1962).
- CENTASSI R. & MASSON H., 2001 : *L'homme qui a défié Babel*, Paris [etc.] : L'Harmattan, (1^{ère} édition : 1995).
- COUTURAT L. & LEAU L., 1903 : *Histoire de la langue universelle*, Paris : Hachette.
- DREZEN E., 1991 : *Historio de la Mondlingvo*, Moscou : Progreso, (1^{ère} édition : 1928-1930). [Histoire de la langue mondiale]
- FORSTER P. G., 1982 : *The Esperanto Movement*, The Hague [etc.] : Mouton.
- GORBAČENKO G. I., SINEL'NIKOVA N. P. & ŠUB, T. A., 1932 : «Vylazka buržuaznoj agentury v jazykoznanii», in *Protiv buržuaznoj kontrabandy v jazykoznanii*, Leningrad : GAIMK, 1932, pp. 129-140. [Un raid des agents de la bourgeoisie en linguistique]
- HITLER A., 1934 : *Mon combat*, trad. par J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes, Paris : Nouvelles Editions Latines, (1^{ère} édition : 1924).
- HUTTON Ch. M., 1999 : *Linguistics and the Third Reich*, London & New York : Routledge.
- ISAEV M. I., 1981 : *Jazyk èsperanto*, Moskva : Nauka. [La langue espéranto]
- JANTON P., 1977 : *L'espéranto*, Paris : PUF, «Que sais-je ?», (1^{ère} édition : 1973).
- JOGUIN J., 1998 : *Parlons Espéranto*, Paris [etc.] : L'Harmattan.
- KUZNECOV S. N., 1987 : *Teoretičeskie osnovy interlingvistiki*, Moskva : Izd. Universiteta družby narodov. [Les bases théoriques de l'interlinguistique]
- LARGE A., 1987 : *The Artificial Language Movement*, NY : Basil Blackwell (1^{ère} édition : 1985).
- LEFORT Cl., 1981 : *L'invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire*, Paris : Fayard.
- LINS U., 1988 : *La danĝera lingvo : Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto*, Gerlingen : Bleicher. [La langue dangereuse : étude sur les persécutions contre l'espéranto]
- MEILLET A., 1928 : *Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris : Payot, (1^{ère} édition : 1918).
- MICHEA J.-Cl., 1979 : «Kial venkis Esperanto ?», *Critique*, n° 387-388, août-septembre 1979, pp. 661-673. [Pourquoi l'espéranto a-t-il vaincu ?]

-
- MONNEROT-DUMAINE M., 1960 : *Précis d'interlinguistique générale et spéciale*, Paris : Maloine.
 - VOSSLER K., 1923 : «Die Grenzen der Sprachphilosophie», *Sprachphilosophie*, München : Max Hueber, pp. 210-260. [Les limites de la philosophie du langage]
 - — 1925 : *Geist und Kultur in der Sprache*, Heidelberg : Carl Winter. [Esprit et culture dans la langue]
 - ZAMENHOF L. L., 1997 : *Paroladoj de D-ro L. L. Zamenhof*, Japana Esperanta Librokooperativo. [Discours du Dr. L. L. Zamenhof]
 - ŽIRKOV, L., 1931 : *Kial venkis Esperanto?*, Leipzig : Ekrelo. [Pourquoi l'espéranto a-t-il vaincu ?]